

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous

- |  |   |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur   | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur  |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée  | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées  |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée  | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque   | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur   | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées   |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)   | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence  |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur  | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/<br>Comprend du matériel supplémentaire  |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la<br>distorsion le long de la marge intérieure  | <input type="checkbox"/> Only edition available/<br>Seule édition disponible  |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées<br>lors d'une restauration apparaissent dans le texte,<br>mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont<br>pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata<br>slips, tissues, etc. have been refilmed to<br>ensure the best possible image/<br>Les pages totalement ou partiellement<br>obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,<br>etc. ont été filmées à nouveau de façon à<br>obtenir la meilleure image possible |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments: /<br>Commentaires supplémentaires <b>Pagination continue.</b>   |   |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
		<input checked="" type="checkbox"/>			
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# ANNALES

DE LA

# BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

---

Vol. 1. Cap Rouge, Mai 1873. No. 2

---

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE: L'ABBÉ N. A. LECLERC.

---

## SOMMAIRE :

Notre publication — Les pèlerinages à la Bonne Ste. Anne. —  
Un mot de la nouvelle eglise de Ste. Anne de Beaupré. —  
Fait extraordinaire qui proclame la puissance de Ste. Anne —  
Chronique religieuse. — Mois de Marie — Puissant attrait  
pour les pèlerins. — Légende — Détails sur la naissance de  
Ste. Anne. — Prière à Ste. Anne.

---

## NOTRE PUBLICATION.

Comme nous n'avons pas été compris, par plusieurs de ceux qui veulent s'abonner aux "Annales," quant au prix exigé, nous croyons devoir répéter que les localités où l'on ne reçoit pas au-delà de six copies, chaque abonné doit payer trente-cinq centins, au lieu de vingt-cinq, comme quelques-uns l'ont déjà fait; et qu'au-dessus de ce nombre, c'est toujours trente-cinq centins, du moment que l'on nous oblige à mettre le nom de chaque abonné, sur son exemplaire.

Que ceux qui jugent à propos de renvoyer

les Annales, n'oublie donc pas de mettre sur l'enveloppe leur nom et celui de leur localité ; car, autrement ils s'exposent à recevoir plusieurs fois, une publication dont ils ne veulent pas.

Tous ceux qui, depuis un mois, nous ont écrits pour nous encourager dans notre nouvelle entreprise, et pour nous témoigner leur sympathie, ont droit de savoir le résultat de l'essai que nous venons de faire. C'est donc un devoir pour nous, de leur apprendre que notre nouvelle publication a rencontré l'approbation du clergé en général, que des paroisses presque entières, se sont inscrites comme abonnées aux Annales, et que des promesses les plus encourageantes nous ont été faites pour l'avenir.

Pour mettre ceux qui se constituent nos agents, en état de juger de nos chances de succès, il est bon qu'ils sachent que les premiers cinq mille exemplaires que nous avons fait imprimer sont épuisés, et que quelques centaines de nouvelles demandes nous ont engagé à faire imprimer trois autres mille.

Pour donner une idée du zèle que l'on a déployé quelque part, nous donneront dans le prochain numéro le nombre de souscripteurs de plusieurs paroisses.



### LES PÉLÉRINAGES A LA BONNE STE. ANNE.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que le nombre des pèlerins qui se rendent à la Bonne Ste. Anne, augmente d'une manière

étonnante, depuis que Mgr. l'Archevêque a organisé ce pieux pèlerinage, et que tous les Evêques de la Province Ecclésiastique ont dirigé les regards de leurs diocésains vers ce lieu sanctifié par tant et de si éclatants prodiges. Pendant l'hiver qui vient de finir, malgré la rigueur exceptionnelle de la saison, le sanctuaire de la Bonne Ste. Anne a été visité par au-delà de mille pèlerins, dont un bon nombre sont venus des diocèses de Montréal, de St Hyacinthe, des Trois-Rivières, de Rimouski. Quelques-uns même ont parcouru de plus grandes distances, pour satisfaire leur piété, et sont venus des Etats-Unis.

Trois paroisses, St. François, Ste. Famille et St. Pierre de l'Isle d'Orléans, conduites par leur curé, se sont solennellement rendues en pèlerinage au même sanctuaire, et y ont donné des preuves non équivoques de leur dévotion envers Ste. Anne, et de l'extrême confiance qu'ils mettent en Elle.

En décembre dernier, M. le curé de la Bonne Ste. Anne, le Révd. M. Blouin, recevait de Waterford, Irlande, une lettre d'une dame qui le priait de la recommander à Ste Anne, pour obtenir la santé, afin de pouvoir élever ses enfants dans la crainte du Seigneur, et d'en faire de bons catholiques.

Ne suffit-il pas d'apprendre de tels faits, pour se sentir soi-même animé de la même confiance, et pour prendre les plus généreuses résolutions de témoigner son dévouement à cette grande sainte, aussitôt que l'occasion nous en sera offerte ?

Aussi, espérons-nous que la dévotion que nous avons pour mission de préconiser, à la suite de nos Supérieurs Ecclésiastiques ira toujours croissante, et se prouvera par de généreuses offrandes, qui permettront de conduire à bonne fin les travaux déjà commencés, pour l'édification d'un nouveau sanctuaire, élevé à la gloire de cette grande thaumaturge.



UN MOT DE LA NOUVELLE ÉGLISE DE STE. ANNE  
DE BEAUPRÉ.

C'est un désir bien légitime chez tous ceux qui ont fait leur offrande, pour élever un nouveau temple à la gloire de Dieu et pour rehausser le culte de Ste. Anne, de savoir où en sont rendus les travaux, et si on s'est hâté de mettre leur obole à contribution. C'est pour satisfaire ce désir, que nous nous hâtons de dire que l'ouvrage exécuté est considérable, si on considère l'époque où l'on a pu se mettre à l'œuvre. L'automne dernier, quand les pluies, les gelées et tous les inconvénients de la mauvaise saison ont forcés les ouvriers de suspendre les travaux, les fondations qu'on a dû conduire à onze pieds de profondeur, pour les faire reposer sur le roc, étaient complétées. En sus, le rez-de-chaussée qui a huit pieds d'élévation, était aussi terminé. C'était donc dix-neuf pieds de maçonnerie, que l'on avait fait dans quelques mois, et dans les circonstances les moins favorables. C'est un magnifique résultat qui doit

satisfaire les plus exigeants, et qui est toute à la gloire du conducteur de cette grande œuvre. Mais, là ne s'est pas terminé le bon vouloir de M. le curé et de l'entrepreneur. Pendant tout l'hiver, vingt tailleurs de pierre ont été constamment employés à préparer les matériaux pour les travaux qui devront recommencer aussi à bonheur que le beau temps le permettra. Tous donc, nous devons être pleinement satisfaits de ce qui a déjà été fait, et comme un bon passé répond ordinairement de l'avenir, nous n'aurons toujours qu'à nous féliciter du sage et intelligent emploi de nos deniers.



FAIT EXTRAORDINAIRE QUI PROCLAME HAUTEMENT LA PUISSANCE DE STE. ANNE.

En 1847, étant tout jeune prêtre, nous avons été témoin d'un spectacle qui nous a si profondément ému, que nous ne l'oublierons jamais, tant que nous conserverons la faculté de nous ressouvenir. Par une belle soirée du mois de juillet, nous fûmes appelé, en toute hâte, auprès d'un vieillard de quatre vingts ans. Ce vieillard que nous connaissions déjà intimement, nous avait sincèrement édifié par sa profonde piété, par sa conduite exemplaire, et par la pratique de toutes les vertus. Aussi, fûmes-nous fort étonné de voir ce vénérable octogénaire se désoler comme un enfant, et sous l'empire des plus terribles frayeurs, à l'approche de la mort. En nous apercevant, il s'écria d'une

voix consternée et tremblante : Vite, mon père, venez à mon secours ; depuis plusieurs heures, le malin esprit s'efforce de jeter le désespoir dans mon âme ; et je crains de succomber, tant il présente à mon imagination de lugubres souvenirs. Vous, mon père, vous paraissez surpris de ce que vous entendez, parce que vous ne m'avez pas connu dans ma jeunesse. Ma jeunesse !..... Quels souvenirs déchirants, elle offre à ma mémoire....., et il se mit à sangloter, connu quelqu'un que la plus terrible douleur oppresse, et menace de briser l'existence. Cette scène nous glaça d'effroi, car, nous crûmes que notre malade allait étouffer, sans pouvoir nous en dire d'avantage. Cependant, après quelques paroles d'encouragement de notre part, qui tombèrent dans son cœur comme un baume rafraichissant, il se calma, parut prendre courage, et nous demanda la permission de nous faire connaître le sujet qui causait ce qu'il appelait ses justes frayeurs. Voici ce qu'il nous raconta et ce qu'il nous permit de répéter, pour l'édification de la jeunesse, et pour inspirer une confiance sans bornes, dans la puissance de la Bonne Ste. Anne. Dans ma jeunesse, n'écoutant qu'un penchant furieux que j'éprouvais pour les aventures et les voyages, je demandé à mon père quelques piastres, qu'il n'accordât volontiers. Aussitôt que je les eus dans ma poche, je me crus assez riche pour faire le tour du monde, et après avoir embrassé ma vieille mère et mes bonnes sœurs, je m'éloignai en toute hâte de la maison paternelle, pour cacher les

larmes brûlantes qui s'échappaient, malgré moi, de mes paupières, et pour ne pas entendre les soupirs déchirants que poussaient mes chers parents. Je me dirigeai d'abord vers Montreal, dont j'avais entendu raconter des choses étonnantes. Là, je fis la rencontre de trois jeunes gens de mon âge qui paraissaient partager mes goûts. Il ne fallut que quelques heures, pour former entre nous, une étroite liaison, et faire les plans les plus gigantesques. Un homme d'expérience qui nous eût entendu, nous eût pris de suite pour quatre jeunes fous ; mais, nous nous pensions si sages, que nous étions décidés à rejeter tout conseil. Notre première détermination fut de nous diriger vers l'ouest, aussi loin que nous le pourrions. Nous partimes donc, après nous être munis de fusils, de lignes, d'ameçons, et de quelques provisions. Quel projet insensé ! quand j'y pense !..... Avant d'aller plus loin, je dois vous dire que j'avais été élevé chrétiennement par une mère pieuse, qui ne perdait aucune occasion de nous parler de la Ste. Vierge, et de la Bonne Ste. Anne. Aussi, malgré mes étourderies, je conservais dans mon cœur une grande confiance envers ces deux grandes saintes. Mes nouveaux amis n'avaient pas eu ces précieux avantages, aussi, dans un âge où j'ignorais le mal, eux étaient des prodiges de démoralisation. Tous les vices paraissaient s'être donné rendez-vous dans leur âme encore tendre. Jamais, de ma vie, je n'avais entendu de blasphèmes, de paroles abominables comme celles qu'ils faisaient continuellement entendre ; à cela, ils joignaient la luxure portée

à ses dernières limites, et ils étaient ivrognes comme des pourceaux. Pardonnez-moi cette expression, car je n'en connais pas qui puisse mieux les peindre. Vous comprenez, mon père, qu'en pareille compagnie, il me fallu peu de mois pour devenir en tout semblable à mes compagnons. La seule différence qu'il y avait peut être entre nous, était que je faisais encore quelques courtes prières en secret, tandis qu'eux, auraient rougi de proférer une seule invocation au ciel. Leur bouche était trop souillée par les abominations qu'elle ne cessait de vomir, pour pousser un cri vers Dieu, pour implorer les saints.

Après plusieurs mois de marche dans la forêt, à travers les lacs, les rapides, courant mille dangers, nous nourrissant de chasse et de pêche, nous arrivâmes enfin sur les bords de la Rivière Rouge, où nous rencontrâmes des sauvages, des métis et des blancs de différentes nations. Là, nous nous trouvâmes à l'aise, car, il n'y avait pas plus de religion, que parmi les troupeaux de buffles qui parcouraient les prairies.

Pour abréger un récit qui pourrait vous devenir ennuyeux ; je dois vous dire que nous demeurâmes en cet endroit, et dans les postes environnants, trois années, qui furent plutôt données au plaisir qu'à un travail sérieux. La vie était si facile alors, dans ces prairies ! Mes compagnons et moi nous ne paraissions n'avoir d'autre mission à remplir que celle de donner le scandale, notre démoralisation allait si loin, qu'elle étonnait même les barbares, au milieu

desquels nous vivions. Un jour, nos départemens furent poussés si loin, que des sauvages nous avouèrent qu'ils étaient sur le point de nous massacrer. A cette nouvelle, deux de mes compagnons ne crurent mieux faire que de s'armer, et d'aller porter la mort et le massacre, dans une tente, pendant la nuit suivante. Ils firent six victimes, au nombre desquelles étaient deux femmes et trois enfants. Quand ils vinrent tout ensanglantés, nous apprenant cette terrible nouvelle, nous décidâmes de prendre la fuite à l'instant ; car connaissant le caractère vindicatif de ces indiens, nous étions sûrs d'être livrés aux tortures les plus atroces, si nous venions à être découverts. Aussi, il fallait nous voir fuir, avec la rapidité du cerf poursuivi par le chasseur. Au point du jour, nous étions déjà bien loin ; mais, dans quel état ! Comme nos pieds et nos jambes étaient ensanglantés, comme nos habits étaient en lambeaux, comme nous étions épuisés par la fatigue ! Mais pouvions-nous nous reposer ? C'aurait été notre mort, et nous ne pouvions espérer notre salut dans une marche forcée, sans même consacrer quelques instants à prendre de la nourriture. Après trois jours et trois nuits ainsi écoulés, nous arrivâmes plus morts que vifs, sur le bord d'une rivière qu'il nous fallait traverser à tout prix, pour échapper à nos féroces ennemis. On se mit de suite à l'œuvre, pour faire un cageux, sur lequel on put gagner la rive opposée. Au bout d'une demi-heure, notre embarcation était terminée et lancée à l'eau. Nous nous crûmes sauvés ; mais hélas ! le ciel aussi nous poursui-

vait, et tenait le châtiment suspendu au-dessus de nos têtes criminelles ! Rendus au milieu de la rivière, les forces nous abandonnèrent tellement, qu'il fallu laisser aller notre frêle vaisseau à la dérive, sans nous douter que l'abîme qui devait nous engloutir, était à quelques pas de nous. Hélas ! je frissonne encore de tous mes membres, quand j'y pense ! Un quart d'arpent plus loin se trouvait une chûte suivis d'autres chûtes, que nous ne pouvions plus éviter, tant le courant était rapide là où nous nous trouvions. A cette vue, mes compagnons, loin de tourner leurs regards vers Dieu et de supplier sa divine miséricorde, se livrant à toute la rage et la fureur du désespoir, firent entendre des blasphèmes que ne pouvait leur suggérer que les démons de l'enfer. Maudir Dieu, le Christ, la Ste. Vierge et leur baptême, etc., telles étaient les abominations qu'ils ne cessaient de vomir. Quant à moi, ces excès me révoltèrent, et me firent entrer en moi-même, et au moment où notre cageux allait s'engouffrer dans l'abîme, je m'écriai avec une confiance sans bornes : Bonne Ste. Anne, sauvez-moi du péril, et je vous promets de faire célébrer une messe en votre honneur, et de me convertir sincèrement : Je ne pus en dire davantage car un instant après, nous étions tous lancés dans les flots, sans connaissance, et sur le point d'entrer dans l'éternité.....

Ceci se passait vers six heures du soir..... Le lendemain matin, au point du jour, je reviens à la connaissance, me retrouvant couché sur un corps d'arbre dont la tête reposait sur la rive.....

Ce fut alors le temps des larmes ; aussi en ai-je versé en une telle abondance, qu'elles ont, en quelque sorte imbibé la terre où j'étais agenouillé..... Comme mon cœur s'épanchait en remerciements..... Le ciel, Ste. Anne m'avaient sauvé..... mes compagnons avaient infailliblement péri.....et dans quel état, bon Dieu!!.... Comme le souvenir de ma pieuse mère, qui m'avait inspiré des sentiments si chrétiens se pressait dans mon cœur ! Comme je me proposais de lui en témoigner ma reconnaissance, le reste de mes jours.

Je demeurai à genoux près d'une heure, remerciant le Ciel, remerciant la Ste. Vierge, remerciant la Bonne Ste. Anne, remerciant tous les saints et saintes du paradis, et prenant la ferme résolution de consacrer le reste de mes jours à la pratique de la vertu, au service de Dieu.

Après m'être relevé et avoir mangé quelques racines et quelques fruits sauvages, appuyé sur un bâton noueux, je me remis en route.....

Ce ne fut qu'au bout de trois semaines, après des privations et des misères sans nombre, que je pus retrouver des établissements canadiens. Mais, j'avais si bien mérité ce que j'endurais, que je n'ai jamais ouvert la bouche pour me plaindre. Après m'être reposé pendant quelques jours dans une famille qui me donna la plus cordiale hospitalité, je me mis en route pour ma paroisse natale. Mais, la joie que je me promettais en revoyant mes vieux et chers parents, fut cruellement changée en larmes amères, au moment où j'allais franchir le seuil de l'église,

où j'avais reçu le baptême, où j'avais fait ma première Communion..... En jettant un coup d'œil dans le cimetière, j'aperçus une croix noire sur laquelle était tracé un nom..... Ici les larmes coulent en abondance—le nom de ma mère..... A cette vue, je tombai à genoux sur le sol, j'y demeuré longtemps, sans pouvoir me relever..... ma mère était morte de chagrin, du chagrin que lui avait causé mon départ..... Tout cela me revelat davantage combien j'étais coupables..... Mon père, maintenant que vous savez tout, n'ai-je pas raison de pleurer, aujourd'hui..... ? Quelques jours après, ce vénérable vieillard mourait de la mort des justes.

—ooo—

### CHRONIQUE RELIGIEUSE.

Un voyageur arrivant un jour à l'entrée d'une vaste demeure princière, fut fort surpris de voir de nombreux enfants de tout âge, entrer, sortir, se tenir à quelque distance de ce palais, et ayant tous l'air excessivement consternés. Dans son étonnement, notre voyageur demande, aux premiers qu'il rencontre : Mais que ce passe-t-il donc d'étrange ici, et qu'est-ce qui peut vous attrister à ce point ? A cette question, plusieurs voix se font entendre, et s'écrient tout émues : Ignorez-vous l'excès de notre malheur ? Vous ne savez donc pas que le palais de notre père a été transformé en cachot, que ce tendre vieillard y est détenu, comme un malfaiteur, qu'on a porté la cruauté et la barbarie jusqu'à charger de

chaines pesantes ce bienfaiteur de ses semblables ? Pour comble de malheur, notre mère est aussi l'objet de tous les outrages, des plus terribles persécutions, et outre la douleur indicible de voir son époux sous le poids de la plus insupportable épreuve, elle a encore celle de se voir méprisée, abandonnée par plusieurs de ses enfants, qu'elle aime tant, qu'elle a comblé des plus grandes faveurs !

A la vue de si grands maux, comment ne pas pleurer amèrement ? Pénétrez dans cette demeure, et voyez par vous-même si nous n'avons pas les plus grands motifs de verser des larmes brûlantes !

Ce voyageur se hâta de suivre le conseil qui lui était donné, et après avoir pénétré dans ce palais, et avoir promené ses regards autour de lui, il aperçut, dans une étroite cellule, le plus vénérable de tous les vieillards. A sa vue, ce personnage qui inspirait le plus profond respect, se dressa dans sa dignité, pendant qu'un sourire céleste effleurait ses lèvres, et que son regard divinement inspiré, se levait vers le ciel. Au mouvement qu'il fit, un bruit sourd et lugubre se fit entendre ; c'était celui de ses chaînes. Ce son produisit le plus pénible effet sur le visiteur ; mais, son hôte se hâta de le rassurer, en lui disant d'une voix qui semblait être celle de l'ange de la paix : Ne craignez rien, mon ami, car la haine de mes persécuteurs ne se porte que contre moi et contre Celle que je puis appeler ma mère, mon épouse, ma bienfaitrice. ..

A cette vue, à cette voix, ce voyageur sortit tout en larmes, et dit à tous ceux qu'il rencon-

trait : Ah ! pleurez..... Pleurez..... Mais, que vos gémissements ne soient pas stériles. Armez-vous du plus grand courage, et cherchez tous les moyens de délivrer ces augustes objets de votre tendresse. Rien de plus saint, rien de plus grand, rien de plus noble, de plus digne, de tous vos respects, de toute votre vénération, que ce père, que cette mère qui gémissent sous les coups redoublés de leurs bourreaux !

Ce voyageur est la figure, de ces nombreux pèlerins, qui se rendent au tombeau de St. Pierre, à l'ombre de la chaire pontificale, aux pieds du Grand Pie IX. Eux aussi rencontrent de nombreux enfants, qui leur disent, en gémissant : Allez au Vatican, et vous y verrez le plus lugubre spectacle. Le premier objet qui se présente au regard, c'est l'immortel Pie IX prisonnier. Auprès, et au dessus de lui, vous verrez la Sainte Eglise couronnée d'épines, buvant la coupe d'amertume jusqu'à la lie.

Ces pèlerins vont se prosterner aux pieds du grand Pape ; mais à peine se sont-ils relevés, ont-ils entendu sa voix si sympathie, si pleine d'onction, ont-ils jeté un regard sur sa personne sacrée, qu'ils sortent remplis d'une mystérieuse admiration, et en s'écriant : Pleurez..... pleurez..... vous tous, enfants de l'Eglise, mais, que vos pleurs soient effectives, qu'elles soient sanctifiées par la prière, et par de généreuses offrandes, qui puissent soulager la détresse de ce père, de cette mère, qu'on s'efforce de dépouiller complètement.

Cette voie émue doit trouver de l'écho ici, en Canada, comme partout ailleurs, et nous tous,

catholiques de ce continent, qui avons tant de fois prouvé combien nous avons le cœur sensible, et que nous ne pouvons voir souffrir les auteurs de nos jours, sans nous sentir l'âme brisée, serions-nous indifférents à la vue des tortures que l'on inflige à ce que nous devons avoir de plus cher, au monde ?

Ecoutez attentivement, et vous entendrez une voix partie de la Ville Sainte, qui vous annonce que celui qu'un chacun de vous appelle avec affection : Le Saint-Père ;—que Celle qui s'est montrée, dans la suite des siècles, plus sensible à l'égard de tous ses enfants, que les mères les plus tendres, sont dans les tourments, les angoisses, disons mieux, attachés à la croix.

Où, voilà la déplorable position où ils se trouvent l'un et l'autre. Jamais les temps ne furent plus mauvais ; jamais les efforts de l'homme de l'iniquité, les assauts des puissances infernales ne furent plus persévérants, plus habiles et plus cruels !

Le pape captif, trouverait un grand adoucissement à ses peines, si ses enfants jouissaient d'une pleine liberté, dans le saint exercice de leurs devoirs ; mais, ce qui l'affecte plus que ses souffrances personnelles, c'est de voir que l'étendard de la persécution est levé presque partout, que la terre presque entière retentit de ce cri insensé et sauvage : " Guerre à la vertu, guerre à l'ordre, guerre au catholicisme, guerre à Dieu ! Et dans combien de pays déjà, cette menace diabolique n'est-elle pas mise à exécution ? Au moment où nous écrivons ces lignes, l'Eglise dépouillée en Italie, n'est-elle pas persé-

cutée en Allemagne, supprimée en Suisse, environnée de ruines et de sang en Espagne ?

La commune qui relève sa tête hideuse en France et ailleurs, ne prépare-t-elle pas le règne de la terreur, tout en jurant de ne pas laisser pierre sur pierre, dans l'ordre sociale, et de noyer le genre humain dans un déluge de sang. Voilà ce que cette gente maudite, que nous devons infiniment plus craindre que les animaux les plus féroces, porte écrit en gros caractère sur son drapeau. " Respect au crime, que nous appellerons désormais la vertu ; mort au bien que nous appellerons le mal."

A la vue de si grands maux, des douleurs atroces de Notre Saint Père le Pape, de l'Eglise notre divine Mère, encore une fois, pleurons, pleurons ; mais, comme ne cesse de nous le recommander la Vierge Immaculée, dans toutes ses miraculeuses apparitions, et Pie IX dans ses nombreuses audiences : prions, prions avec confiance et ferveur. Puis, espérons ; la barque de Pierre ne peut-être engloutie par les flots de la révolution. Bien des fois déjà, depuis que Dieu l'a lancée sur la mer orageuse de ce monde, elle a traversé la tempête, et après les plus violents orages, ses ennemis qui la croyaient engloutie, l'ont vu reparaitre plus forte, plus radieuse que jamais, à la surface de l'océan.

L'heure de la délivrance du Grand Pontife, du triomphe de l'Eglise sonnera bientôt. Et ce sera une heure de véritable joie, d'une franche liberté, et d'une reconnaissance sans borne.

## MOIS DE MARIE.

---

Un pieux auteur, le dévot Idiota a dit : “ Tous les biens, toutes les grâces, tous les secours que les hommes ont reçus et recevront de Dieu, jusqu'à la fin du monde, il les auront reçus par l'intercession et l'entremise de Marie. ” Voilà des paroles qui, bien méditées, nous rempliront d'une telle reconnaissance, quelle nous feront trouver le mois consacré à honorer Marie trop court, pour pouvoir lui témoigner toute notre gratitude ; et nous inspirerons une telle confiance en Elle, et un amour si ardent, que nous ne trouverons de véritables jouissances qu'aux pieds de ses autels, où nous pourrons répandre nos cœurs en sa présence, l'invoquer en toute liberté, pour l'Eglise, pour le Souverain Pontife, pour nous-mêmes, nos parents, nos amis, et tous ceux qui nous sont chers.

Soyons assurés que notre prière unie pendant ce mois, à celle du Vénérable Chef de l'Eglise, de tous les ordres religieux, ainsi que tout ce qu'il y a de plus saint sur la terre, hâtera l'heure de la Providence, l'instant du triomphe du bien sur le mal, de la vertu sur le crime.

Faisons donc ce mois de Marie, avec un redoublement de ferveur ; joignons-y le sacrifice de nos grands et petits défauts ; immolons en présence de Marie, notre orgueil, notre amour du luxe, et tous les penchans de notre nature corrompue, tout en lui faisant la promesse, de ne plus nourrir ces monstres dans nos cœurs. Faisons tout cela courageusement, et la récompense suivra de près.

## PUISSANT ATTRAIT POUR LES PÈLERINS.

Mgr. l'Archevêque de Québec, dans son dernier voyage à Rome a obtenu une faveur qui va grandement réjouir tous les pieux enfants de la Bonne Ste. Anne. Cette grande faveur n'est rien moins qu'une indulgence plénière, que chaque fidèle peut gagner, chaque fois qu'il communie dans le sanctuaire de cette sainte.

Pour mieux graver ce fait dans la mémoire de ceux qui nous lisent, nous allons donner l'indulte lui-même.

Ex Audientia SSmi diei 9 Febr. 1873. SSmus D. N Pius Divina Providentia PP. IX, referente me infrascripto S. C. de Propaganda Fide secretario, benignè concessit indulgentiam plenariam applicabilem quoque animabus in purgatorio detentis, lucrandum ab omnibus utriusque sexu fidelibus, qui vere pœnitentes et Confessi, sacram communionem in predicta Ecclesia Stæ. Annæ de Beaupré recesserint orantes pro Sanctæ fidei propagatione et juxta S. Pontificis intentionem.

Datum Romæ ex Ædibus dictæ S. C. die et anno prædictis.

Gratis sine ulla solutione quovis titulo.

(Sign.) JOANNES SIMEONI,  
Secretarius.

Pro apographo.

C. A. MAROIS Ac.,  
Subsecrarius.

Dans une audience du 9 février 1873, sur la demande faite par moi, soussigné, secrétaire de la S. C. de la Propagande, Notre Très-Saint Père le Pape Pie IX a bien voulu accorder une indulgence plénière, applicable aux âmes du purgatoire, pour tous les fidèles de l'un et de l'autre sexe qui, vraiment contrits et s'étant confessés, feront la sainte communion dans l'église de Sainte-Anne de Beaupré, y prieront pour la propagation de la foi et suivant l'intention du Souverain-Pontife

Donné à Rome, au palais de la S. C. de la Propagande, le jour et l'heure marqués plus haut.

(Signé), JEAN SIMEONI,  
Secrétaire.

Certifié vraie copie,

C. A. MAROIS Ac.  
Sous-secrétaire.

## LÉGENDE.

### LA JEUNE ÉPOUSE MONDAINE.

Voici une histoire que nous avons entendu raconter dans notre enfance, et qui a au moins le mérite d'être édifiante, si elle n'a pas celui d'être appuyée sur des preuves irrécusables. Elle n'a pu être inspirée que par les motifs les plus purs, et dans le but d'engager les chrétiens à copier, dans leur conduite, les saints qu'ils honorent d'une manière particulière.

Dans une localité où la dévotion à Ste. Anne était en grande faveur, une mère chrétienne s'appliqua à implanter cette dévotion dans le cœur de sa jeune fille. Quoique ses efforts fussent couronnés de succès, cependant ils ne purent détruire chez cette enfant, un défaut qui, plus tard, devait avoir de graves conséquences. Ce défaut qui allait de jour en jour grandissant, était l'amour des parures mondaines.

Quand cette jeune fille eut atteint l'âge de huit ans, comme sa figure ne manquait pas de charmes, qu'une éducation soignée et des manières élégantes lui donnaient un air de distinction, elle trouva un parti qui, avec les richesses, semblait lui offrir tout ce qui peut faire le bonheur de la vie. Elle l'accepta avec d'autant plus d'empressement, qu'elle croyait trouver l'occasion la plus favorable de satisfaire son insatiable penchant pour la toilette.

C'est ici le temps de rappeler que si le bonheur et les joies pures de la famille sont promis à ceux qui s'unissent dans le Seigneur ; la déception et les ennuis du ménage pèsent lourdement sur les personnes dont l'union ne repose que sur des motifs purement humains. Cette vérité trouva en partie son application dans le cas dont il s'agit.

Virginie, car c'était le nom de la jeune femme, se livra avec tant d'entraînement aux vaines parures,

que son époux ne tarda pas à s'apercevoir que son épouse aimait beaucoup plus les ornements d'une grande valeur et superflus que lui même. Cette découverte lui fit une plaie profonde au cœur, et il ne sut trop comment s'en consoler; car il avait souvent entendu répéter que rien ne dessèche le cœur d'une jeune femme comme la vanité et les excès du luxe. En effet, cette malheureuse ne fait-elle pas de son corps une idole à laquelle elle sacrifie tous ses instants et toute autre affection? Telle était à la lettre, notre jeune femme. Du matin, qui commençait pour elle à une heure avancée de la matinée, elle était ou devant la glace de son miroir, ou chez les marchands, ou chez les modistes, ou dans les bals, ou au théâtre. Partout elle brillait, sinon par la finesse de son esprit et sa science au moins par la richesse de ses habits somptueux et l'éclat des pierreries qui la couvraient de la tête aux pieds. Personne ne doute qu'un semblable train de vie ébranle vite une fortune ordinaire. Mais Virguie ne semblait pas s'en douter, et elle trouvait fort déplacées les observations que son mari se permettait de lui faire sur ses extravagances. Cet époux se voyant isolé et méprisé par celle qui aurait dû partager avec lui les soucis de la vie, crut devoir chercher des distractions en dehors de chez lui. Il en trouva en effet, mais elles ne firent qu'empoisonner d'avantage son existence; et en peu de mois, il devint ivrogne, débauché et enclin à tous les vices. Sa dernière inquiétude était le soin de sa maison; aussi les richesses que son père et lui avaient accumulées au prix de tant de sacrifices se dissipèrent-elles avec une grande rapidité. Si cet homme avait eu une épouse intelligente et clairvoyante, elle aurait pu l'arrêter sur le bord de l'abîme où elle l'avait poussé par ses folles extravagances, mais la vanité avait étouffé chez elle les sentiments qui font le plus bel ornement de la femme; elle était aux pieds de son idole, et elle ne voyait qu'elle...

Mais Dieu, par un prodige de miséricorde, qui dépasse tout entendement, voulut rappeler au bercail cette brebis égarée, afin qu'elle travaillât elle-même au salut de celui qu'elle avait perdu ; et voici quel moyen extraordinaire il mit en œuvre :

Un soir que cette femme s'approchait de son miroir, pour se parer pour un bal, au lieu de ses traits ordinaires, elle aperçut une femme âgée, d'une figure grave et austère, y tenant dans ses bras une jeune fille qui semblait contempler le ciel. En apercevant un spectacle aussi étrange, cette mondaine aurait dû tomber à genoux et verser des larmes de sang ! Mais, non, l'orgueil avait produit un tel aveuglement dans son âme, qu'elle ne comprit rien à cette voix du ciel. Elle se hâta de détourner ses regards, et d'aller se parer dans une autre glace. Elle parut s'amuser pendant la soirée avec autant d'entrain que dans celles qui l'avaient précédée. Mais, rentrée chez elle, elle ne put éloigner un instant le souvenir de l'apparition qui s'était produite devant elle. Toujours, elle voyait cette femme à la figure austère, aux vêtements d'une admirable simplicité ; elle voyait cette petite enfant qui semblait lui dire que le bonheur n'est qu'au ciel. Elle aurait voulu étouffer ce souvenir dans le sommeil, mais le sommeil fuyait ses paupières, et quand il s'en approcha un instant, ce ne fut qu'accompagné de spectres et de fantômes affreux.

Le lendemain, il lui fallut de grands efforts pour sortir de son lit vers l'heure du diner, et elle était tellement défaite, que son mari eut peine à la reconnaître, et en fut effrayé. Mais, le cœur de cette femme mondaine n'était nullement changé ; aussi vers le soir, elle voulut encore se parer pour le bal ; mais, cette fois, le coup fut si terrible, que la frayeur pénétra toutes les parties de son âme !....

Quand elle s'approcha de son miroir, elle aperçut les mêmes figures qu'elle avait vues la veille ; mais

À peine eut-elle regardé un instant, qu'elle vit celle qui tenait la jeune fille dans ses bras, la déposer sur un siège à côté d'elle, se pencher vers la terre, ramasser le cadavre d'une femme en putréfaction, horrible à voir ; mais tout couvert de fleurs et de pierres précieuses, et lui mettre sous les yeux, en lui disant : malheureuse, vois ton image ! . . . Cette vue, et cette voie furent comme un coup de foudre, qui lui arracha un cri épouvantable et la renversa presque sans vie . . . Cette voie déchirante, le bruit de cette lourde chute, attirèrent le mari et tous les gens de la maison, qui reculèrent épouvantés, quand ils aperçurent cette femme se tordant dans les horreurs d'un affreux désespoir, la figure livide, les yeux ensanglantés, l'écume à la bouche, et ne faisant plus entendre qu'un râle qui ressemblait à celui de la mort.

On se hâta de la jeter sur un lit, et de lui procurer les soins que réclamait son état. Quelques minutes après, elle ouvrit de grands yeux, regarda autour d'elle avec étonnement. Puis, paraissant tout à coup sortir d'un rêve pénible, elle s'écria en sanglottant : " C'est Ste. Anne qui m'a sauvée . . . C'est elle qui m'a apparue, qui m'a montré la Ste. Vierge encore enfant . . . C'est elle qui m'a mis sous les yeux mon image, en me montrant un affreux cadavre couverts de fleurs et de pierres précieuses . . . J'ai reconnu ses traits qui sont en tout semblables à ceux d'une image que ma mère m'a si souvent montré dans mon enfance . . . Que je lui dois de reconnaissance, pour m'avoir arrachée à la mort éternelle . . .

Le lendemain, cette femme était aux pieds de son mari, le conjurant, les larmes aux yeux, de lui pardonner ses égarements, et d'abandonner lui-même la voix dangereuse où il était entré. Cet époux se laissa d'autant plus facilement toucher, qu'il avait une terrible révélation à faire à son épouse. Il avait à lui apprendre qu'ils étaient entièrement

elle sur-re, on, de lui tte-re, rsa uit les nd or-es ui

ruinés, et qu'il ne leur restait plus que le travail de leurs mains pour subsister. Cette nouvelle accablante, loin d'attérer sa femme, comme il s'y attendait, la trouva résignée ; puis joignant les mains, et levant les yeux au ciel, elle dit avec l'expression d'une véritable soumission et d'un sincère repentir : Que le nom du Seigneur soit béni. Il nous avait donné des richesses, nous en avons abusé, remercions-le de nous les avoir retirées, et de nous obliger à faire une pénitence proportionnée à la grandeur de nos désordres.

Deux ans plus tard, cette famille dans le plus parfait dénuement, reçut du ciel la récompense de sa soumission, dans la naissance d'une charmante enfant qui reçut le nom de Marie-Anne, et qui vécut comme une sainte, pour consoler les vieux jours de ses parents.

— 000 —

#### DÉTAILS SUR LA NAISSANCE DE STE. ANNE.

er es ir p : ti e k e i t b

Familles de St. Joachim et de Ste. Anne,—Nais- sance de Ste. Anne, St. Joachim l'époux que de toute éternité le ciel destinait à Ste. Anne, était de la tribu de Juda, et de la famille royale de David. Sa famille qu'on disait être de Galilée, était venue s'établir à Nazareth. La piété paraissait née avec ce patriarche. La droiture, la modestie et l'amour de la religion fo. naient le fond de son caractère. Sa probité était telle, que tout le monde le regardait comme un homme d'une vertu extraordinaire.

Ste. Anne dont la famille était originaire de Bethléem, eut pour père un juif nommé Stollan ou Nathán, de la tribu de Lévis, et de la famille sacerdotale d'Aaron. Elle eut pour mère Emérentienne, qui tirait son origine de la tribu royale de Juda, de la race de David, et était né à Séphar, à deux lieues de Nazareth. Cet homme et cette femme, étaient recommandables par leur naissance, et l'éclat d'une vie sainte.

La tradition nous apprend des merveilles sur Emérentienne qui conversait avec le ciel, dès ses plus tendres années. Jalouse de garder pour Dieu seul le cœur qu'elle tenait de lui; elle ne consentit à prendre un époux que sur le conseil d'hommes pieux et éclairés. Le ciel témoigna par différents prodiges ce que donnerait à la terre la chaste union d'Emérentienne et de Stollan.

Ils eurent trois filles; la première fut nommée Marie; la seconde Sabé; et la troisième, destinée par Dieu, à être l'aïeule de son Divin Fils, fut appelée Anne, qui signifie *grâce*. Marie, l'aînée épousa Cléophas, et fut la mère de St. Jacques Le Mineur, de St. Jude, apôtre, de St. Siméon, nommé Barsabas ou le juste. Ce sont ces saints disciples que l'Évangile appelle frères de Jésus-Christ, bien qu'ils ne fussent que ses cousins, étant fils de la tante de la Ste. Vierge. Sabé, la seconde sœur, fut la mère de Ste. Elizabeth, cousine germaine de la Ste. Vierge. Enfin, la troisième fille de Stollan et de Emérentienne, fut Ste. Anne, épouse de St. Joachim.

Plusieurs prodiges éclatèrent à la naissance de Ste. Anne. En voici un des plus remarquables. On raconte qu'un habitant notable de Nazareth, nommé Séral, aveugle de naissance, s'était rendu à la maison de Stollan, se prosterna près du berceau de l'enfant, et prenant avec amour et confiance, ses deux petites mains dans les siennes, lui dit: "*Fille de Dieu, ouvrez mes yeux afin que je puisse voir en vous les merveilles du Ciel.*" Aussitôt après ces paroles prophétiques, il recouvra miraculeusement la vue.

---

*Prière à S. Joachim et à Ste. Anne, pour les familles Chrétiennes.*

O modèles parfaits des époux et des pères, des épouses et des mères, obtenez aux familles chrétiennes, cette union et cette paix qui sont les fruits de la patience et des sacrifices, et qui font les saints. Ainsi soit-il.